

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » - Beaumarchais



ZOO DE VINCENNES
DEUX ANS APRÈS SA RÉOUVERTURE,
LE PARC ANIMALIER EN GRANDE
DIFFICULTÉ PAGE 26

ESPACE
AVEC GALILEO, L'EUROPE SE
DOTE ENFIN DE SON PROPRE
SYSTÈME GPS PAGE 18



PRÉSIDENTIELLE

• Macron fait ses premiers pas de candidat à Marseille

• Valls accentue sa pression sur Hollande PAGE 4

ÉTATS-UNIS
Le Parti démocrate cherche sa voie PAGE 9

ÉGYPTE Six mois après l'accident du vol Egyptair, l'enquête piétine PAGE 5

CHAMPS LIBRES

- La Sorbonne des sables fête ses dix ans à Abu Dhabi
- Les tribunes de Bertrand Mathieu et de Jacques Delors
- Le bloc-notes d'Ivan Rioufol
- L'analyse de Jean-Pierre Robin

PAGES 13 à 15



FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de jeudi : Emmanuel Macron peut-il accéder au second tour de la présidentielle ?

OUI	NON
40%	60%

TOTAL DE VOTANTS : 67 637

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Primaire de la droite et du centre : avez-vous définitivement arrêté votre choix ?

FRANÇOIS GRANDH MINNI - ESA - RUSSEL CHRISTOPHE / FTV

AVIS D'EXPERT

DIVERSIFIER SES PLACEMENTS



PIERRE DE PELLEGRARS
Directeur de la Gestion de Fortune chez BNP Paribas Banque Privée

Retrouvez son point de vue dans **LE FIGARO MAGAZINE** page 168



Obama compte sur Merkel pour endiguer la vague populiste

Le président américain fait ses adieux aux Européens à Berlin et conforte la stature de la chancelière allemande. PAGES 6 ET 7

Chômage : la situation des jeunes n'a jamais été aussi mauvaise

Mauvaise nouvelle pour François Hollande, qui a conditionné sa candidature en 2017 à une inversion durable de la courbe : bien qu'en légère amélioration sur un an, le taux de chômage est reparti à la hausse au troisième trimestre, à 10 % de la population active. Il atteint même 25,7 % pour les jeunes, du jamais-vu depuis 1996. PAGE 19



Primaire : après le débat, les électeurs de la droite à l'heure du choix

Les sept concurrents se sont retrouvés jeudi soir pour le dernier débat télévisé avant le premier tour. La pression était maximale sur le trio de tête que composent Alain Juppé, Nicolas Sarkozy et François Fillon. Les écarts dans les intentions de vote se sont fortement réduits, ce qui laisse présager un fort suspense dimanche soir. PAGES 2, 3 ET L'ÉDITORIAL

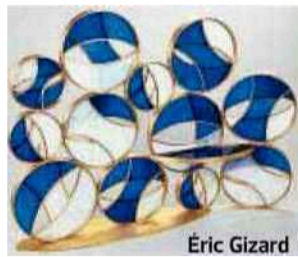
ÉDITORIAL par Paul-Henri du Limbert pdulimbert@lefigaro.fr

D'une primaire l'autre

La droite s'est finalement assez bien sortie de cette figure désormais imposée que constituent les débats d'une primaire présidentielle. Après tout, la chose n'était pas évidente. D'abord parce que le principe même de la primaire lui est historiquement étranger puisqu'elle considère depuis 1958 que l'élection suprême constitue, selon l'expression consacrée, « une rencontre entre un homme et un peuple ». Et qu'il n'est donc pas utile de soumettre son « homme providentiel » à divers exercices de présélection, dont trois débats de deux heures avec des rivaux de qualité ou d'expériences inégales. On pouvait aussi s'interroger sur la tournure qu'auraient pu prendre ces joutes alors que l'un des participants, Nicolas Sarkozy, dispose d'un statut bien particulier, celui d'ancien président de la République française. Cette situation tout à fait insolite a été dans le mandat de 2007-2012. Ce ne fut donc pas le pugilat et l'électeur de droite retiendra que ces trois débats, malgré des divergences, réunissaient des personnalités appartenant

bel et bien à la même famille politique. Rien de tel pour François Hollande si, d'aventure, il choisissait de se représenter. Le fait même que les socialistes aient décidé de soumettre le chef de l'État en exercice à une primaire constitue en soi un événement politique d'une rare violence. On assisterait donc à ce spectacle invraisemblable d'un président de la République convoqué par une sorte de tribunal révolutionnaire dont l'avocat général serait Arnaud Montebourg avec comme assesseurs Benoît Hamon, Marie-Noëlle Lienemann et pourquoi pas Gérard Filoche ! La gauche dite « de gouvernement » contre celle, bavarde et vengeresse, qui veut sa mort et agit de la sorte depuis 2012. Manuel Valls a déjà averti que ces deux gauches étaient « irréconciliables ». Si François Hollande veut le vérifier, il n'a qu'à se lancer. Mais on lui conseillera alors de se rendre aux débats de la primaire à gauche avec une cotte de mailles... ■

DE BEERS
JEWELLERY
LE DIAMANT DEPUIS 1888
DÉCOUVREZ LA BEAUTÉ DÉLICATE DE LA COLLECTION ENCHANTED LOGOS
PRINTEMPS HAUSMANN - GALERIES LAFAYETTE HAUSMANN
02 20 43 42 43



DESIGN QUAND LE WEB ACCÉLÈRE L'ÉDITION DE PIÈCES D'EXCEPTION

La création mise sur le digital

ÉDITION Sur Internet, les plateformes de design se multiplient. Les nouveaux arrivants valorisent le mobilier d'exception.

A

MARGOT GUICHETEAU

ujourd'hui encore, le site Internet madeindesign.com reste une référence en la matière pour qui-conque est à la recherche de mobilier d'édition. Les grandes marques telles que Kartell, Hay, Foscarini mais aussi les designers de renom comme Philippe Starck, Patricia Urquiola, Tom Dixon y sont tous regroupés. Mais depuis peu, la concurrence est réelle. En ce moment, les Parisiens ont sans doute aperçu des affiches de The Cool Republic ou de l'entreprise anglaise Made.com placardées sur les murs du métro.

Des plateformes qui proposent avant tout un design accessible à tous. Ce marché en nette croissance (8% des ventes globales d'ameublement en 2015) montre qu'il y a de quoi faire. Certains ont vite perçu les opportunités et se sont spécialisés dans le domaine des pièces de haute facture. Les précurseurs sont, sans conteste, les Américains. Artsy est un modèle du genre. En un

clic, l'art mondial est à portée de main pour l'amateur. Gigantesque base de données pour toutes les disciplines confondues, le site met en relation le client et les galeries. On y retrouve aussi bien des pièces vintage que récentes signées des frères Campana ou de Dimorestudio. L'éditrice française Armel Soyer, dont la galerie, à son nom, se trouve dans le III^e arrondissement de Paris, a réussi à vendre un miroir de Mathias Kiss à 40 000 €, en Australie. « *C'est une très belle vitrine pour nous, un relais de distribution. Artsy est une référence parce qu'ils sont là depuis le début et qu'ils ont de très bons partenaires, comme la grande foire de design de Miami. À cela s'ajoute un moyen très astucieux de recherche en fonction des couleurs. Ce type de site permet de justement faire découvrir de jeunes designers et de leur donner une légitimité.* »

Essentiel dans un marché si difficile à développer parce qu'on ne peut garantir que le mobilier prendra de la valeur. Selon la galeriste, le problème avec Artsy est que le site mélange tous les arts. C'est donc sur la nouvelle boutique en ligne Kolkhoze qu'elle a trouvé son bonheur. « *Cela m'a plu parce que les fondateurs se*

sont focalisés sur le design contemporain et ils ont procédé à une sélection pointue. C'est très spécifique, donc valorisant. » Tout juste inaugurée mi-octobre, cette interface fondée par Thomas Erber et Thibaut Van den Bergh, un ancien producteur de films, est une passerelle entre les collectionneurs et la nouvelle génération de designers.

« Plusieurs galeries en une »

C'est le jour où Thibaut est entré dans une galerie pour admirer un meuble qui lui plaisait beaucoup sans avoir osé demander le prix que l'idée lui est venue. Il a suffi qu'il se rende compte du travail de son désormais confrère, dont le cabinet de curiosités est connu, pour décider de cofonder avec lui le projet. « *Nous sommes comme plusieurs galeries en une. Nous faisons un vrai travail de curation. L'idée est de toujours garder en tête que les pièces doivent être contemporaines, graphiques, en exclusivité chez les galeristes. Nous garantissons la valeur et la provenance du produit tout en créant un contact avec le client en lui donnant les clés pour comprendre ce monde.* » En somme, ils cherchent à convertir les amateurs de belles pièces en collection-

neurs avertis. Une parfaite mine d'or pour les galeristes en quête, quant à eux, de nouveaux acheteurs. Armel Soyer résume, finalement, très bien la situation: «*Nous cherchons à amener les clients vers une nouvelle aventure et ces plateformes nous y aident.*»

Autre histoire, celle d'Isabelle Dubern, d'Anna Zaoui, de Lily Froehlicher et de Caroline Clavier, qui montaient en septembre dernier The Invisible Collection. Le principe est simple: rendre accessible à tous les amoureux de belles pièces du mobilier conçu par les grands et initialement

destiné aux chantiers et commandes privées. Dans la lignée des arts décoratifs, on retrouve, entre autres, sur le site, le travail d'India Mahdavi, de Fabrice Ausset, Jérôme Faillant-Dumas, ou encore celui de la Libanaise Karen Chekerdjian en pleine ascension. Pour créer un maximum de visibilité, ces *working girls* mettent en place, en parallèle, des événements en boutique. «*Après avoir monté un pop-up store au Bon Marché, nous renouvelons l'expérience en novembre à Miami pour Art Basel Miami.*» Voilà que le digital passe au «*phygital*». ■



De gauche à droite: Armoire Nuit trouble de Piotr Sierakowski; Ikebana II de Karen Chekerdjian; Lounge Chair de Denis Milovanov; Tabouret Magma de Guillaume Delvigne. NADIMSFAR ET DR